

# Talia

Je respire contre la vitre de ma chambre et dessine avec mon doigt un trou dans la condensation. Il ne se passe pas grand-chose ce matin. Un corbeau solitaire se pose sur les toits des maisons californiennes, alors qu'au loin le paysage se cache dans l'épais brouillard qui recouvre la baie de Monterey. Je suis une fille de Santa Cruz, pure et dure. Cette brume est pour moi comme une couverture douillette.

Le téléphone sonne en bas, et papa éteint la radio. Il est complètement accro à *Wait Wait... Don't Tell Me* ! Quand je serai dans l'avion cet après-midi, les seules voix qui résonneront dans la maison seront celles de ses présentateurs préférés. La culpabilité me balance ses deux poings glacés dans le ventre. Je devrais être assise à côté de lui dans le canapé pour lui tenir compagnie, mais je ne suis même pas sûre qu'il en ait envie.

Pippa, ma sœur, aurait su quoi faire. C'était l'experte en distribution d'affection. Elle déboulait le vendredi soir depuis la cuisine, prenait au goulot une gorgée de la bière de mon père et lui passait un bras autour des épaules pour le torturer de bisous humides. Les câlins, ça a jamais été

mon fort. Moi, j'étais le boute-en-train de service. Mais que devient l'acolyte sans son héros ? Depuis quelque temps, quand j'entre dans une pièce, papa regarde automatiquement l'espace vide à côté de moi. Paradoxalement, je suis devenue l'enfant fantôme. Comme je ne veux pas le hanter, je reste dans ma chambre.

*Ma chambre.*

Pas la nôtre. Personne n'a dormi dans l'autre lit depuis un an et demi. Allongé au milieu de la taie d'oreiller en calicot, Seymour, le singe en peluche borgne de ma sœur, affiche une expression méchante. *Je connais tes secrets*, semble-t-il dire. *Ce que tu gardes pour toi*. Je lui fais un doigt d'honneur et je me sens encore plus mal après.

Seymour et moi, ça remonte à loin. À ces journées noires après la mort de Pippa, quand ma chambre constituait mon refuge pour m'effondrer. Il m'a vue chercher sur Internet des symptômes imaginaires jusqu'à quatre heures du matin, me recroqueviller sous ma couette pour que papa ne m'entende pas pleurer, compter à la fenêtre les voitures qui passaient et fermer les yeux chaque fois que j'en voyais une rouge parce que, le rouge, c'est mauvais.

C'est le sang.

La mort.

Seymour, le singe en peluche, sait qui je suis vraiment.

Celle qui n'est pas morte.

— Désolée, Pippa.

Comme si elle en avait quelque chose à battre de ma relation avec son vieux doudou. Si elle peut me voir de là où elle se trouve, ce qui est plus qu'improbable, c'est la moindre des contrariétés que j'aie pu lui causer.

La bouche effilochée de Seymour semble esquissier un rictus entendu. On est d'accord sur ce point.

On frappe à ma porte.

— Une minute !

J'enfile un tee-shirt et m'entoure la taille de ma serviette. Mon ordinateur est ouvert sur mon bureau. *WebMD*, le meilleur site de santé sur Internet, m'appelle, sa voix plus séduisante que celle de Maléfique dans *La belle au bois dormant*. Il ne va pas me tendre le fuseau d'un rouet, mais l'assurance que je ne vais pas mourir. Le Dr Halloway a insisté pour que je bloque l'accès à tous les sites médicaux, mais, sous la douche, j'ai eu l'impression que le grain de beauté sur mon pied droit avait grossi. Bob Marley a succombé à un mélanome sur son orteil ; alors, on ne peut pas dire que je délire à cent pour cent, là... , plutôt un quatre-vingt-cinq pour cent des mauvais jours.

Malgré tous mes efforts, je n'arrive pas à arrêter de me focaliser sur les « et si... ? » Et si j'avais les premiers signes du cancer de la peau ? Et si cette migraine annonçait une tumeur au cerveau ? Mon esprit est un verre d'eau que je ne peux pas m'empêcher de remuer. Je voudrais que mon cerveau se calme, s'apaise. Bon Dieu, comment on fait pour arrêter de l'agiter ?

Nouveau coup à ma porte. Plus insistant cette fois.

— Une minute, j'ai dit. Je me change.

— Ta mère veut te dire au revoir ! lance papa, tendu et suppliant, comme s'il tenait un cache-sexe plutôt que le téléphone.

Je tourne la poignée et passe la main par l'ouverture pour prendre le combiné.

— Merci.

Je prends mon temps pour le caler sur mon oreille, fredonnant tout bas le générique des *Dents de la mer*.

— Salut, maman.

— *Alooooooha !*

Pas mal. Parfaite extension du « o » suivi d'un « a » court et vif. Elle s'est entraînée.

Je mime un haut-le-cœur silencieux.

— Quoi de neuf ?

— Ton portable a basculé sur la messagerie.

Elle n'aime pas appeler sur le fixe.

— Tu sais que je préfère ne pas lui parler.

Je remonte mes lunettes et lève les yeux au ciel.

— Ah oui, c'est grave.

« Lui », c'est mon père, Scott Stolfi, son mari pendant vingt-deux ans. Elle ne peut même pas lui dire « Tu me passes Talia ? » sans que ça fasse un drame. C'était son chéri au lycée. Histoire d'amour classique : la jeune fille riche qui rencontre le prolo. Maintenant, deux secondes de conversation avec lui et c'est la fin du monde.

— Tu ne comprends pas, lâche-t-elle.

— En effet, je ne comprends pas. Tu vois qu'on est d'accord, parfois.

Je m'appuie de tout mon poids sur ma valise bourrée à craquer pour essayer de la fermer.

Je parie deux noix de coco que maman est étalée au bord d'une piscine sur une terrasse qui surplombe l'océan Pacifique.

Elle est allée se terrer dans le domaine de mes grands-parents sur la côte nord de Kauai il y a un an. Après qu'ils ont débranché le respirateur artificiel de Pippa, maman s'est enfermée dans la chambre d'amis deux jours d'affilée. Pendant ce temps, papa s'est lancé dans une grande entreprise de bricolage. Quand elle a fini par sortir, il retapait la clôture de derrière.

— Tu ne peux pas tout réparer ! lui avait-elle hurlé.

Ensuite, on a appris qu'elle s'était payé un aller simple pour Hawaii. En guise de carte postale, papa avait reçu les papiers du divorce du cabinet d'avocats de William C Kaleolani, Esq.

— C'est si loin, l'Australie ! Je sais bien que t'as toujours dit que tu voudrais apporter ta contribution au Peace Corps

un jour. Mais prendre conscience maintenant que t'es une adulte...

Elle pousse un soupir exagéré. Par ce coup de fil, elle veut me faire croire qu'elle s'intéresse à moi. Ça entre dans le cadre de son grand numéro de la mère attentionnée. Bon, mais je ne devrais pas faire la fine bouche parce que c'est quand même elle qui finance mon voyage. Même si je déteste faire appel à elle pour quoi que ce soit, cette escapade, il me la faut vraiment.

L'argent de maman vient de ce qu'a gagné mon arrière-arrière-grand-père à Carmel, où il a décimé des hectares entiers de séquoias vieux de deux mille ans. Le pillage environnemental l'a rendu honteusement riche, et son magot a perdu de sa mauvaise odeur au fil du temps en servant à alimenter les start-up et à subventionner des causes philanthropiques progressistes.

J'imagine que les troncs qui pourrissent dans les bosquets apprécient le geste.

— Le livre de recettes de Logan est arrivé ? demande-t-elle, reprenant un ton exagérément enjoué.

J'entends qu'elle affiche désormais clairement son plus beau sourire forcé, celui qui donne l'impression que toutes ses dents vont se briser.

— Il commence la promotion la semaine prochaine, avec Los Angeles et San Francisco. Tu aurais pu venir nous rejoindre au Esalen Institute.

L'idée de tremper nue dans un spa hippie avec Logan, son petit ami hawaïen à l'esprit animal, me donne la chair de poule. Jusqu'à ce jour, j'ai toujours réussi à éviter de rencontrer cette merveille de la nature. Dans les photos de ma mère, il a un torse ultra-poilu. C'est le chef macrobiotique personnel des stars et aspirants gourous. Son livre, *Manger de l'intérieur*, vient de sortir en librairie et elle m'en a envoyé un exemplaire dédicacé. Merci, ça va aller.

Je coince le téléphone entre mon oreille et mon épaule pour enfiler mon jean hyper moulant.

— Mais le chapitre sur la respiration... Il est sérieux quand il explique comment avaler de l'air pour se nourrir ?

— Ça te purifie, tu ne peux pas imaginer.

C'est ça, oui. Je donnerais ma main à couper qu'elle tuerait pour un des fameux cheeseburgers de papa.

— J'ai perdu plus de deux kilos depuis qu'on est ensemble.

J'entends un petit pop à l'autre bout de la ligne, comme une bouteille de vin qu'on débouche.

À Hawaii, il est trois heures de moins qu'ici. Non, ne la laissez pas boire avant midi !

— Euh, maman, tu...

— Sunny a mis une nouvelle photo de toi sur Facebook.

Maman est un ninja du changement de sujet, en même temps qu'une droguée des réseaux sociaux.

Il ne se passe pas un jour sans qu'elle poste un statut digne d'une adolescente sur ses découvertes personnelles et des photos saugrenues de chutes d'eau, de couchers de soleil flous et de dauphins.

— C'est un nouveau short que tu portes ? Je te jure, tu tiens tes cuisses de ton père.

Autre façon de dire que mes gènes sont porteurs de cellulite et de triple menton, mais elle n'a pas tout à fait tort. J'ai hérité de mes racines du sud de l'Italie mes rondeurs méditerranéennes, mes yeux marron et ma peau mate.

J'enfile mes chaussures et me tourne de profil vers le miroir en rentrant le ventre.

— J'ai vu le docteur Halloway, la semaine dernière. Il a dit que ma courbe de poids est dans la moyenne.

— Oui, mais tu sais bien qu'ils tirent un peu sur les chiffres pour que les grosses ne se sentent pas trop compléxées.

Maman fait du trente-six. Pour elle, nous sommes toutes des grosses.

Pippa était son sosie. Elles avaient la même ossature de moineau et les mêmes yeux bleus perpétuellement ébahis. J'étouffe la flamme d'angoisse qui se propage rapidement en moi, respire un grand coup en comptant jusqu'à dix. Comme le neuf sonne faux, je recommence une nouvelle fois pour être sûre.

— Talia ? J'ai besoin d'un conseil, murmure maman, complice.

L'instant « confidences entre filles ».

— Quoi ?

D'abord, elle m'envoie un coup en traître et maintenant elle veut se la jouer meilleure copine ? Mais qui a remplacé ma mère par cette vieille chouette égoïste ?

— Un conseil en matière de mecs.

— Euh, attends, tu plaisantes, c'est ça ?

Là, ça dépasse mes compétences.

— Je viens de lire sur Internet que le jus d'ananas améliorerait le goût du sperme. Comment je pourrais aborder le sujet avec Logan, tu as une idée ?

De ma bouche sort un hurlement silencieux.

— Il dit qu'il aime pas ça. Et moi là-dedans ? Mes besoins ? Il a vraiment un goût affreux, son...

— Stop !

Je m'écroule à côté de mon lit et m'enfonce jusqu'aux yeux un bonnet pour tenter de disparaître de la planète.

— C'est pas possible, tu...

— Je viens d'un autre monde, où les femmes resplendissent et les hommes pillent.

Sunny déboule dans ma chambre, dans un tourbillon d'huiles essentielles de santal et de jupe paysanne. Beth lui emboîte le pas, vêtue du fourreau en soie peint à la main que j'ai vu sur le dernier catalogue d'anthropologie.

— Faut que je te laisse. Beth et Sunny sont passées me dire au revoir.

*Ma mère*, je dessine sur mes lèvres, faisant le geste de poignarder le combiné.

Elles lèvent leurs yeux au ciel.

— *A hui hou*, Ladybug. L'Australie t'attend ! Va à la rencontre de ta félicité !

Quand maman devient philosophe, elle prend un accent exagérément britannique sans aucune raison.

— Au revoir, maman.

Je jette le combiné sur ma commode et m'écroule, comme frappée d'une attaque cérébrale.

— On dirait que madame S. était en forme, plaisante Sunny en me retirant ma casquette.

Beth est scotchée.

— Oh mon Dieu, Talia ! Qu'est-ce que tu as fait à tes cheveux ?

Elle passe une main dans ses boucles noires lissées comme pour se rassurer de leur perfection.

Je pose la main sur le sommet de mon crâne.

— Me suis acheté de la teinture. Blond tournesol. Tu détestes, c'est ça ?

— On va pas te perdre dans le noir, au moins ! lance Sunny en m'adressant un clin d'œil entendu.

Elle est toujours hyper positive, cette fille. Je pourrais me faire tatouer un troisième œil sur le front et elle m'expliquerait comment ouvrir mes chakras. C'est ce que j'aime chez elle.

Beth renonce à s'asseoir sur mon lit quand elle se rend compte qu'il est noyé sous une avalanche de guides de tourisme, bikinis, sous-vêtements, prises multiples et billets de banque australiens joliment colorés. Elle ne touche jamais le lit de Pippa. C'était sa meilleure amie. Beth était dans la voiture avec elle quand un junkie a grillé le stop et

a foncé droit dans la portière côté conducteur. Elle ne parle jamais de ce jour-là. Moi non plus. Ça nous a dévastées.

Après l'accident, on a longtemps voulu y croire. Le cerveau de Pippa donnait des signes faibles d'activité, mais, au bout du compte, l'espoir a dévoré le cœur de ma famille jusqu'à ce qu'il ne reste plus que des cendres. Papa trouve son réconfort dans la bière tiède et la pizza froide, et ma mère, dans les hommes plus jeunes. Et moi ? J'essaye encore de me sortir de ce désastre.

— Reviens parmi nous ! lance Sunny avec un grand sourire en me collant un *latte* au thé vert dans la main. Ton préféré.

— Eh ! Merci !

Je fais semblant d'en boire une gorgée. Pas envie de les décevoir en leur avouant que j'ai arrêté la caféine ainsi que tous les excitants. Ça fait partie de la transformation. La Talia 1.0 est obsolète, place au nouveau modèle. La Talia 2.0 n'est pas un monstre d'angoisse et elle n'est pas que la sœur de la pauvre Pippa.

Elle ne s'est pas fait dépuceler par Tanner, l'ex-petit ami de sa défunte sœur, après la soirée barbecue organisée pour commémorer le premier anniversaire de sa mort. Et elle ne compte pas précisément quatre-vingt-dix-neuf Cheerios dans son bol au petit-déjeuner pour sentir que les choses sont en place. Et, bien évidemment, elle se fiche complètement de ne pas obtenir son diplôme dans six mois, un secret que personne ne connaît, ni ses parents ni même ses meilleures amies.

L'ancienne Talia a peut-être complètement foiré son année. La nouvelle Talia s'oriente exclusivement vers l'avenir. Des lendemains qui chantent, un nouveau départ radieux.

Ces filles sont tout pour moi, mais elles n'imaginent pas dans quel gouffre je me suis enlisée. Ma vie est déjà une

bien triste histoire ; pas la peine d'y ajouter tous mes TOC de malade.

Essayer de passer pour une personne normalement constituée et adaptée à cette société est épuisant.

— Tu vas prendre l'avion comme ça ?

Beth fait l'inventaire de la tenue que je porte : mon jean, mes Converse mauves Chuck Taylor et le tee-shirt préféré de Pippa.

— Quoi ?

Je baisse les yeux vers les mots qui s'étalent à l'encre rouge sur ma poitrine. HOLDEN CAULFIELD EST MON POTE.

— T'as aucune chance de passer en première, déclare Beth.

— Le vol est plein. De toute façon, il fallait que...

Je leur offre un haussement d'épaules pour toute explication. La nuit juste avant qu'on débranche Pippa du respirateur artificiel, j'ai juré à ma ravissante sœur en mort cérébrale que je vivrais assez pour deux. Ce tee-shirt m'aide à me rappeler cette promesse.

Par chance, Sunny est spécialiste pour décrypter mes mouvements vagues et embarrassés.

— Tu veux être proche de Pippa. Je comprends.

Elle triture les extensions de plumes dans ses cheveux et fusille Beth d'un regard qui la somme de ne pas insister.

— Il y a une compétition de sports extrêmes la semaine prochaine en ville. Du coup, Tanner est rentré.

Beth parle d'une voix si contrôlée qu'elle en perd tout naturel.

— Il est passé te voir ? me demande-t-elle avec le visage fermé et implacable d'un juge sur le point d'envoyer un condamné sur la chaise électrique.

— Non.

Le silence qui suit me donne envie de me rouler en boule pour regarder les particules de poussière voler dans l'air.

Je ne leur dis pas que je l'ai vu faire ses figures de skateboard la nuit dernière en passant à côté du Derby Skate Park. J'évite également de leur dire comment il m'a transpercée du regard. Il est tombé amoureux de Pippa quand il avait douze ans. Ma sœur et moi, on rentrait de l'école quand un de nos camarades nous a bloqué le passage et a menacé de nous violer. Tanner assistait à la scène depuis les marches de sa caravane. Il est venu à notre secours et a assommé le gars avec sa planche.

Quand Pippa a raconté l'altercation à maman, elle a emmené Tanner au Marianne's Ice Cream pour lui offrir une glace. Dès la première année du lycée, c'est devenu officiel entre eux et il n'avait pas connu d'autre fille jusqu'à cette soirée de commémoration de la mort de ma sœur.

Tanner ne nous pardonnera jamais cette nuit où on s'est torchés et retrouvés nus sur le quai de Santa Cruz. Je suis sûre que sa mauvaise conscience l'a poussé à se confier à Beth, mais elle ne m'a jamais appelée pour me le dire. Punition amplement suffisante.

— Quoi de neuf, les filles ?

Papa apparaît sur le pas de ma porte. Attifé d'un short de bain usé et d'un tee-shirt miteux, il a plus l'air d'un surfer que d'un géologue.

Beth lui adresse un petit salut de la main.

— Bonjour, monsieur S.

Sa tête frôle le montant de la porte. Il est immense, mon père, mais tranquille, le genre gentil géant. C'est maman qui menait la danse. Elle était plutôt le type chihuahua excité, et lui, un golden retriever tout doux. Maintenant, il tourne en rond comme s'il avait oublié où il avait caché son os. Il n'a pas vraiment la disponibilité mentale pour m'aider avec mes soucis. Tout ce que je dois faire, c'est jouer la fille heureuse et survivre.

— T'as fini ? demande-t-il en se dandinant d'un pied